

Le Chant du Veilleur

Poème Symphonique
(extrait)



Le Greco, Vue de Tolède la nuit

Maxence Caron

Quelle vitesse s'amoncelle en mon sang...

L'influx d'esprit est considérable.

Quelle vitesse et quelle tendresse s'amoncellent en mon sang...

Car mon sang vibre, il résonne, il symphonise, il tonne : le sang porte tumulte de la Précédence spirituelle.

Toi, très-haut Seigneur, le Saint, Dieu, Tu transmets l'ineffable de la Tienne et for intime teneur.

Note tenue, immobile et bouillante, lumière d'énigme fraîche et brûlante

Très-haut Toi le Seigneur, Toi l'infinie la seigneuriale Stance

Note tenue, Basse qu'un regard pensant révèle déjà et toujours épandue,

Au plus haut lointain, proche, Tu Es,

Souverain,

et soutiens le sang d'homme dont chaque morcel Tu nimbes d'une amante mandorle.

Et Tu es Substance au-dessus des Cieux, et Tu es Substance devers l'homme, accolant à sa peau le jaillissement de vie qui naît des supériorités immenses de Ta libre Décision.

Incalculable Transcendance, Substance proche insituable,

combien qu'impalpable omniprésente puisque c'est Elle omnimatutinale qui m'atteint,

Indicible Toi, très-haut Roy et très-haut Seigneur, Toi Celui qui est et qui dit

seul à vrai : « Je suis », Toi, Dieu, la Différence infinie,

Tu transmets le mystère de Ton Nom et à l'Amour sans limites joins ainsi l'immensurable de Ton Renom,

Ta Grandeur, Ta Profondeur, Ta Largeur, Ta Transcendance.

C'est pourquoi l'humain se peut vers Toi tourner : Tu fus, Tu seras, et Tu es de toute pensée l'Initiateur vers Toi.

Tu es le Dieu du premier pas qui franchit tous les abîmes,

Tu transmets le transcendant mystère de Ton Nom en acheminant à l'entente de nos êtres la voix véridique de Ton Verbe,

et cette voix désigne la voie par qui vient au réel et se tient dressé possible que tu t'adresses à notre cœur architectural.

Et ton Verbe nous est Parole

Et ton Verbe dit :

« Dieu est de vérité seule grandeur, indicible il est invisible, son Nom venu à naissance parmi son œuvre est un Prénom, et ce Prénom est Sauveur : Jésus.

Dieu est Celui qui Lui-Même s'annonce, Lui-Même se révèle,

Lui-Même s'avance ;

l'homme qui se connaît voyant du Seigneur l'Envoyé, cet homme contemple le miroir saint en qui Dieu donne Seigneur et saisissable l'insaisissable de sa Substance.

Qui sait voir le Fils a vu le Père ».

La Voie de Vérité du Verbe !

Le Verbe près de Dieu, le Verbe qui est Dieu, le Verbe approché de nos âmes pour les faire la pensée !

Dieu si grand... Jésus si proche...

Quelle vitesse s'amoncelle en mon sang : l'Absolu y soutient la vie qu'il prononce et la convoque à penser l'écart qui sépare du Bonheur de son Éternité...

Quelle tendresse s'amoncelle en mon sang : le Seigneur y appelle manifester

l'insondable de Miséricorde ou l'infinité des espaces qu'Il franchit à fin de me quérir...

Je le quiers parce qu'il me quiert.

Je ne puis accéder au sein de Son saint giron unitrine, fors si par le concours de la liberté qu'Il me donne pour Lui ressembler, je Le laisse poursuivre son œuvre d'accession à moi-même.

Je ne monte que si je laisse Dieu descendre

Et en moi ne croît Dieu que si je sais le moi qui en moi n'est pas dissocié de l'âme,

si je sais me laisser gagner par cela venant de Celui qui fait le fond de la parole que je suis, par

L'infinité qui est en moi et qui est plus que moi et qui est la pensée, la réflexivité fractale dont sourd toute conscience et qui prend issue de Transcendance,

la liberté, de Dieu l'image.

Je ne monte vers le Seigneur que si le Seigneur descend.

Le Transcendant n'envoie Soi de Soi, et, en consistant l'informulable de sa hauteur, ne condescend que s'Il

me rend capable de souhaiter ressembler à l'image de Lui qu'Il met en moi ; et l'Absolu ne m'augmente intimement Son aura que si je veux ressembler à l'image de Lui qu'Il met en moi.

Cette image est le plus-intime par lequel je peux dire « je », et auquel je me dois, et auquel « je » se doit.

O comme tout envibre de la Transcendante Basse Divine...

L'Esprit souffle dans le sang et le sang est pris dans l'aimante Différence de l'Esprit.

La Parole est Transcendance, et nous demande pourtant les mots.

Car nous devons dire la métamorphique Présence du Mystère directeur dont la Puissance mêlée d'Amour se fait christique.

La Parole attend que nous requérions de nous l'incessante vigilance à la
Présence afin qu'être enfant

et fils du Seigneur par l'intercession du Fils royal engendré, issant identique
de la Gloire patricielle,

soit se trouver entre les bienheureuses mains de la grâce transfigurante
qui du plus haut des cieux, et du plus loin et autre que le plus haut des cieux,
jusques à nos terres, circule amoureuse et déifère.

Le Verbe aime vouloir notre verbe

Il veut nous voir sortir des tombeaux la parole et nos âmes.

Le temps est venu de confesser la Vérité

Le temps est de confesser Dieu

Confesser sa puissance, confesser sa bonté

Confesser l'œuvre de ses mains en vœu de relever nos existences affaissées

Confesser les alarmes terribles, confesser qui vient de l'Absolu l'ineffable
Joie.

Il faut chanter veilleur la Confession de foi.

Nos mots et nos notes, le phrasé de nos versets, tous veulent dire le Lieu d'où
leur espace est décidé, ils plongent au Nom divin.

La pensée, qui unit tous les dons apportés à l'ouverte voûte humaine, la
pensée...

La Décision du Transcendant fit son domaine et le secret regard vers ce
domaine est condition de tout intime ou tout extime acte de parole,

il est condition de toute structure pensante.

La pensée, qui unit tous les dons apportés à l'ouverte voûte humaine, la
pensée...

Il faut toute l'inexplorée musique sise au cœur de Pensée pour répondre la
requête du Verbe qui m'enjoint pronominal.

J'ai libéré la pensée, en fin des temps, je l'ai délivrée de toutes ses
contrefaçons, j'ai déjoué la prison dans quoi l'homme s'enferme,

car j'ai démasqué l'engeance spéculatoire qui fait captive la Vérité et d'un mouvement contraire, en retour se rend captive en agressant le propre fond de l'âme régie par la quintessence trinitaire.

Après cette œuvre de Salut offerte à la pensée et à l'histoire qui n'en est plus, après avoir restitué à soi la pensée et à sa profondeur,

il me faut libérer dans la pensée sa propre même teneur de vibration :

Se placer en soi-même pour dire Dieu qui descend et qui monte, se regarder lieu magnifique d'Ascension et de Pentecôte,

s'installer au séjour où la Lyre trinitaire symphonise concertante, et, intangible splendeur, ne dédaigne jamais d'attester Sa Gloire prévenante,

c'est avoir entendu

et c'est entendre

un contrepoint neuf.

C'est donner à la parole la musique de sa miniscente recollection dans la pensée,

transmettre combien l'on a vu l'âme faire une, et entre les facultés connaissantes les cloisons s'effondrer.

C'est parler un verbe qui est la symphonie.

Que la merveille de la divine harmonie, tant insaisissable que dicible, ineffable pleinement mais pleinement déployant, pour les voies de notre Salut, la douceur d'une demande à notre parole,

Que l'harmonie divine, dépassant toute forme d'harmonie connue et issue de nature, envoyant à notre finitude la missive d'une langue neuve et nue,

d'un verbe beau, concord et discord, pour dire le libre fond de surnature transférée dont surgit la nature,

Que la divine harmonie qui apparaît à la fois si antémémorialement ancienne et si nouvelle d'éternité, et qui est métharmonique,

bouleverse nos sonorités et nos façons,

et les scaphandriers usés de ces opinions qui en elles-mêmes ont toutes gâché

la raison.

Que la Déité emplie plénitude d'une transsubstante Substance dont toute banalité est bannie,

d'un feu tout céleste échauffe mon génie !

De Toi l'Absolu vibrante

et de ce qu'elle porte souffrante et forte

l'âme chrétienne dans la ténèbre des saisons terminales !

Je veux Te dire, ô mon Seigneur et mon Dieu, la vie que Tu m'as donnée, la beauté que Tu y perces.

Et je Te chanterai aussi, à Toi seul, pour Toi seul, à Toi et en Ton Fils, le sort que prodigue le monde à Ton enfant redevenu,

en l'universel que porte son individuelle condition remise à Tes Mains,

car je porte l'insigne et le sceau de christianisme en cette ère détritique qui à T'oublier, Seigneur, se donne ses aisances.

Je Te chanterai.

Le regard perçant du Logos va jusques au fond des cœurs.

Maxence Caron

Premières pages de *Le Chant du Veilleur* (271 pages), poème à paraître en octobre 2010 chez Via Romana.